

Base du style unique du Cid

Chriss Davis

L'essence du théâtre de Corneille consiste à trouver des situations où toute la personnalité intérieure d'un personnage se révèle et se met en conflit. Pour mettre en relief ces situations, il faut que le style de la pièce aide à développer le caractère du personnage. Mais quel type de style faut-il employer? A vrai dire, le style dépend du type de personnalité que Corneille veut révéler. Alors, l'analyse du style du Cid et le concept du héros cornélien sont deux procédés intimement liés.

Le héros cornélien est "l'artisan de sa destinée."¹ Il poursuit avec une volonté ferme l'idée qu'il se fait de sa "gloire", de son honneur personnel. Le personnage cornélien est terrifié de perdre l'estime de soi-même, le respect de soi. Corneille exalte "la liberté de l'homme, qui met sa volonté au service d'un orgueilleux idéal de "gloire" personnelle."² Toute décision d'un personnage est fondée sur cette idée de gloire, ou de respect de soi; chaque individu essaie d'accomplir destinée, une destinée qu'il se fixe lui-même. Alors, en développant son héros, "Corneille pénètre dans les âmes de ses personnages, . . . , afin d'étudier le jeu complexe des sentiments et des passions; un intérêt psychologique puissant s'ajoute ainsi à l'intérêt dramatique."³

Il faut que le style du Cid s'accorde avec le héros cornélien, parce que le style est le moyen de développer le caractère du personnage. Dans Le Cid, les grandes scènes de la pièce consistent en conflits. Ces conflits permettent aux personnages de s'expliquer. Une crise externe incite à un conflit interne, et Corneille emploie la technique de la vue intérieure pour établir ce conflit. Le soliloque, ou le monologue, est ainsi un élément fondamental du style cornélien. Cette crise intérieure aide à une révélation de l'âme du personnage. Son dilemme tragique fait valoir sa personnalité. Le ton pathétique s'établit avec intensité; le génie de Corneille consiste à maintenir cette intensité émotionnelle et stylistique. La force du dilemme tragique et du caractère du personnage est maintenue par des hésitations de l'individu quand il essaie de prendre une décision qui s'accorde avec son concept de "gloire", avec son estime de soi. Ces hésitations mènent le héros vers une décision raisonnable; l'emploi des stances au lieu de l'alexandrin parfait, les variations du rythme, des enjambements, der vers du dialogue impétueux et "bondissant" indique l'hésitation du personnage.

Alors, le conflit interne du héros cornélien se montre dans les vues intérieures des monologues. Dans ces soliloques, le personnage hésite à choisir ce qu'il doit faire. Ces hésitations et la décision finale du héros s'accordent avec la nature interne du conflit. Il y a une lutte entre son amour filial, celui pour Chimène, et son patriotisme. L'essence du génie cornélien est de développer, grâce au style, le conflit intense de l'âme de ses personnages, ces hésitations - décisions exigées par une telle lutte interne.

Chimène est vraiment le prototype de l'hésitation féminine; elle éprouve une forte sensibilité même dans la première scène. Quand Elvire lui dit que son père approuvera son mariage avec Rodrigue, Chimène exprime son anxiété:

Elvire, m'as-tu fait un rapport bien sincère?/ Ne déguises-tu rien de ce qu'a dit mon père? (Le Cid, I, i, v. 1-2)

Son inquiétude s'affirme, même au début de la pièce. L'hésitation s'exprime dans le rythme staccato et irrégulier de ces deux vers: Chimène accentue, au début de la question, les mots "Elvire" et "Ne déguises-tu". Les syllabes suivantes sont rapides et du même ton interrogatif et perçant.

Chimène aime Rodrigue; mais Rodrigue tue son père. Il faut qu'elle demande la mort de Rodrigue, de celui qu'elle aime. Voilà le dilemme pathétique qui devient un conflit interne, une "lutte obstinée du devoir filial contre la passion."⁴ C'est un conflit de la loyauté familiale (l'honneur de la famille, la vengeance) et de la loyauté de l'amour. Il faut choisir entre l'honneur de sa famille et son amour. Corneille souligne les indécisions mais à la fois il montre la conviction et la persistance de Chimène. Les deux s'équilibrent l'un l'autre. Le caractère de Chimène devient un équilibre hésitant et imparfait que peut déterminer Rodrigue. Elle est ferme et honnête quand elle décide de maintenir l'honneur de son père en demandant la mort de son amant; mais elle est bouleversée par ses propres décisions; elle espère que ses efforts pour satisfaire cette vengeance ne réussiront pas. Le soliloque de Chimène au deuxième acte révèle son angoisse et l'hésitation qu'elle éprouve:

Mon coeur outré d'ennuis n'ose rien espérer
Un orage si prompt qui trouble une bonace
D'un naufrage certain nous porte la menace:
Je n'en saurais douter, je péris dans le port.

. . .

Honneur impitoyable à mes plus chers désirs,
Que tu me vas coûter de pleurs et de soupirs!
(II, iii, 444-451, 459-460)

L'image métaphorique du vers 451, "je pèris dans le port," indique qu'elle se sent faiblir, elle est vaincue avant de commencer la bataille. L'action mentale ici est pathétique et émouvante. Mais voilà le paradoxe cornélien: même dans l'hésitation, Chimène persiste avec fermeté. Elle dit à Rodrigue:

Tu es, en m'offensant, montré digne de moi'
Je me dois, par ta mort, montrer digne de
toi. (III, iv, v.931-932)

L'hésitation de Chimène au quatrième acte se montre quand le roi lui dit que Rodrigue est mort. Elle répond vite: "Quoi! Rodrigue est donc mort?" (IV, v, v.1347). Avec ce vers seulement elle révèle son anxiété, mais trois vers plus tard, elle persiste (quand elle découvre que son amant n'est pas mort): elle dit qu'elle s'est pâmée de joie, pas de tristesse (v.1350). Alors, l'indécision de Chimène indique une lutte intérieure intense, l'intelligence contre le coeur, l'esprit contre la sensibilité. Cette lutte est vraiment l'essence de son caractère.

Rodrigue, aussi, éprouve ce conflit interne de l'intellect et du coeur. Il faut choisir entre le devoir familial et son amour. Mais sa décision est inévitable: pour être digne de Chimène, il faut qu'il venge son père en tuant le père de celle qu'il aime. Son angoisse est bien exprimée dans les vers suivants (tirés du monologue du premier acte, scène six):

Percé jusques au fond du coeur
D'une atteinte imprévue aussi bien que mortelle,
Misérable vengeur d'une juste querelle,
Et malheureux objet d'une injuste rigueur,
Je demeure immobile, et mon âme abattue
Cède au coup qui me tue.

L'essence de l'émotion dramatique de ce passage est l'intensité du désespoir interne du personnage. La fatalité et le manque d'espoir se mêlent dans la douleur. Le rythme accéléré du premier vers introduit l'idée évoquée par le mot "percé". Le rythme de ce vers abandonne l'alexandrin; les sons toniques de "percé", et de "coeur" accentuent cette accélération de l'émotion intense. L'effet est un peu staccato; on peut sentir la friction qui développe entre les émotions du personnage et son sens de la fatalité (montré par le retour à l'alexandrin, à la forme acceptée). Les émotions de Rodrigue se rebellent contre "l'injuste rigueur" et l'immobilité, contre "le coup qui tue." Les sons longs (les "l," les "eur") luttent contre les sons staccato (imprévue, abbatue, cède au coup). Alors, la nature double des sons et du rythme représente la crise d'émotion de Rodrigue: les émotions amoureuses et passionnées résistent à la rigueur du code de vengeance exigée par la querelle.

Cette lutte constitue même le dilemme pathétique. Rodrigue pense à se tuer, mais "C'est là une hésitation, une erreur, indignes du fils de Don Diègue."⁵ Alors, il abandonne cette idée et se décide à venger son père. Mais on ne peut pas ignorer la lutte fondamentale qui le pousse, qui le dirige vers cette décision de vengeance:

Que je sens de rudes combats!
Contre son propre honneur mon amour s'intéresse;
Il faut venger un père, et perdre une maîtresse;
L'une m'anime le coeur, l'autre retient mon bras.
Réduit au triste choix ou de trahir ma flamme,
ou de vivre en infame
Des deux côtés mon mal est infini:
O Dieu, l'étrange peine!
(I, vi, v.301-308)

Comme la lutte intérieure de Chimène constitue la base de son caractère, la personnalité de Rodrigue

est aussi basée sur ce conflit interne de l'intellect contre le coeur, un conflit de loyautés opposantes.

On peut voir l'esprit de la pièce aussi dans la rivalité de l'Infante et de Chimène. L'Infante aime Rodrigue, mais elle ne peut pas l'épouser parce qu'il n'est pas du même rang social. Alors, elle essaie de faire disparaître, d'apaiser son amour en offrant Rodrigue à Chimène. Elle éprouve de la jalousie et se sent rivale de Chimène, mais cette rivalité est un procédé mental, pas un procédé d'action:

Ma tristesse redouble à la tenir secrète.
Ecoute, écoute enfin comme j'ai combattu,
Ecoute quels assauts bravent encore ma vertu.
L'amour est un tyran qui n'épargne personne:
Ce jeune cavalier, cet amant que je donne,
Je l'aime. (I, ii, v. 78-83)

Ces vers constituent un cri interne pathétique. Le rythme dans le premier vers est douloureux. La répétition du mot "écoute" intensifie le "pathos"; le rythme est coupé avec le mot "combattu", un son interrompu. Ainsi, Corneille développe la crise intérieure de ses personnages. Même la rivalité est rendue dans le coeur du personnage.

La décision même du roi Don Fernand détermine le cours de la pièce. D'abord, il hésite à consentir au duel entre Don Sanche et Rodrigue. Mais, en se rendant compte du besoin de Chimène d'essayer de venger son père, il y consent; mais il pose une condition à Chimène: il faut qu'elle épouse le vainqueur du combat. Cette hésitation et la décision suivante sont fondamentales à l'action de la pièce. Quand Don Rodrigue émerge conquérant, il faut que Chimène obéisse à l'ordre de son roi en épousant Rodrigue. Alors, le conflit des loyautés de son amour et de sa famille se résolvent avec l'emprise d'un devoir nouveau: la loyauté patrio-

tique qu'on doit à son roi. En effet, c'est par la domination du devoir patriotique que la lutte entre l'intellect et le coeur de Chimène est menée à une conclusion raisonnable. Le devoir de Chimène d'obéir à son roi demande qu'elle fasse ce que son coeur l'incite à faire: épouser Rodrigue.

Le dialogue aide à établir cette atmosphère de juxtaposition d'hésitation et de décision. Corneille développe une vue intérieure d'un personnage avec le monologue, ou le soliloque (e.g.: Don Rodrigue, I, vi). De plus, il y a beaucoup de scènes avec deux personnages: le personnage qui s'explique avec sa confidente. Cette méthode augmente la vue du conflit intérieur. Le lyrisme du dialogue consiste en un rythme varié ou irrégulier, l'alexandrin modifié ou même abandonné; Corneille emploie aussi l'enjambement (voir vers 797, 798, III, iii) et la stychomythie (II, i, vers 385-388). L'emploi fréquent des stances au lieu de l'alexandrin donne un effet plus rapide et expressif, plus émotif et rapide. Les cadences inégales du dialogue "reproduisent les mouvements les plus subtils de la réflexion ou de la sensibilité; mais loin de suspendre le drame, elles assurent son progrès, puisque le héros sent sa raison éclairée et sa volonté affermie, après être ainsi retourné aux sources de l'énergie intérieure".⁶

Vraiment, la base du caractère du personnage cornélien consiste en une lutte intérieure. La personnalité du personnage ressort de cette lutte intérieure. Il faut que Corneille trace les hésitations mentales et émotives de ce conflit, parce que la lutte est dans l'esprit du personnage et la décision, la résolution du conflit ne sera pas trouvée sans quelques vacillations naturelles dans l'esprit lui-même. Le génie de Corneille est de trouver un équilibre entre l'hésitation et la décision. Il faut que les protestations du personnage contribuent à la décision finale. Il faut que les hésitations et les doutes constituent le moyen

même de trouver la méthode pour atteindre à la gloire du personnage. Voilà un des paradoxes profonds de Corneille: il sait juxtaposer l'hésitation et la décision dans le cadre du conflit interne de son héros. Les indécisions du personnage le mènent vers la décision qu'il doit faire; les hésitations n'empêchent pas la poursuite déterminée de l'idée que le héros se fait de sa "gloire." L'hésitation même raffermi la volonté et éclaircit le mode d'action juste. Ainsi, la lutte intérieure des personnages se dirige vers une solution. Les diverses techniques poétiques de Corneille aident à établir cette atmosphère émotive de l'indécision qui mène à une solution du conflit. En effet, le grand génie de Corneille consiste à maintenir l'intensité de cette atmosphère paradoxale; ce paradoxe est l'essence même du style unique du Cid.

The University of Kansas

Notes

1

P.-G. Castex, P. Surer, G. Becker, Manuel des Etudes Littéraires Françaises (Paris: 1966), p. 56.

2

Ibid., p. 31.

3

Ibid., p. 43.

4

Emile Deschanel, Le Romantisme des classiques (Paris: 1891), p. 113.

5

Loc. cit.

6

Castex, p. 59.

